

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3^e)

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Colonies Françaises ..	9 N.F.	—	C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger ..	10 N.F.		
	Scolaires ..	4,50 N.F.		

Deux fois la semaine, depuis la Saint-Hubert, les cerfs, remis en venaison par le brout des bruyères en fleurs, connaissent à nouveau les émotions de la chasse à courre.

Les scènes se passent dans une atmosphère froide et humide, presque silencieuse. Le bourdonnement des insectes qui font orchestre aux scènes d'été n'existe plus. Les mouches sont mortes par millions. Les guêpes importunes, les gros frelons ont péri dans les gelées : les nids vides n'abriteraient plus que trois seules femelles, fécondées, en léthargie.

Les abeilles hivernent en colonies plus résistantes, la reine conservant un cortège d'ouvrières nées en automne du dernier couvain et entretenant, avec les calories emmagasinées dans les 15 livres de miel de réserve, une chaleur continue de + 20° sous les abris propolisés, imperméables.

Lorsque la température remonte vers + 5°, on voit encore le long des taillis tourner l'essaim des petits moucheron. Autrement on ne voit plus rien. Les oiseaux n'ont qu'un cri bref d'appel. Suivant le déclin de la température les Invertébrés et les Vertébrés à sang froid sont morts ou se sont dérobés en mort apparente à l'emprise du froid.

Les escargots, operculés d'un épiphragme, sont groupés en tas dans les cryptes de murs ou la forière des haies.

Chaque cave, trou de mur, surplomb, caverne, abritent des chauves-souris, des moustiques, des papillons immobiles.

Les coléoptères sont enfouis dans le sol, les fumiers, la tannée, avec les vipères, les couleuvres et orvets.

La mousse, la litière, les bois pourris, les tiges mortes ont des locataires à l'état de cadavre provisoire, souvent parasités et superparasités, connus des seuls spécialistes et qu'un bûcheron mettra parfois au jour.

Au début du mois, le soleil d'onze heures faisait encore sortir le long d'un mur quelque lézard comme un convalescent.

Aujourd'hui c'est fini !

Nous voilà à la veille des grands froids et des onglées, alors qu'on devine le Soleil radieux au-dessus de ces nébulosités grises, collées au pays en plafond opaque pour deux longs mois d'hiver, parce que nous sommes dans le bassin de Paris, ouvert au domaine boréo-arctique d'où vient la brume.

Extrait de : Henri DALMON, *La Vie des Saisons*. Préface de SÉGUY, du Muséum. Librairie DELAGRAVE, Paris. 1939. (*Epuisé*).

BIBLIOGRAPHIE

CAILLEUX (A.) et KOMORN (J.). — Dictionnaire des racines scientifiques (*Société d'Éditions d'Enseignement supérieur*; 5, Place de la Sorbonne, Paris 5^e; 1961).

En collaboration avec M. KOMORN, notre infatigable confrère, M. CAILLEUX, vient de faire paraître un nouvel ouvrage fort intéressant et particulièrement utile : un dictionnaire, en 246 pages, des racines scientifiques.

Les racines grecques, latines, arabes, italiennes, anglaises, etc. y figurent chacune sous la forme où elles se rencontrent dans les mots français ; les préfixes, suffixes et désinences usuels sont également donnés ; le tout en caractères latins.

Les noms géographiques figurent dans le Dictionnaire sauf s'ils sont évidents. Par contre, les noms de personnes, ceux de la mythologie grecque ou latine, s'ils sont conventionnels, ont été volontairement omis, ce qui dans divers cas peut être regrettable. Les mots forgés et les anagrammes ne sont également pas donnés.

Ce Dictionnaire s'appuie sur une solide documentation dont les auteurs ont su faire un emploi critique. Bien imprimé, avec un heureux choix de caractères typographiques, il est de consultation très aisée. Il s'adresse à tous les chercheurs, professeurs, étudiants ou hommes cultivés qui désirent mieux comprendre les mots techniques en usage dans les sciences pures et appliquées. Les naturalistes y sont, bien entendu, très largement servis. Est-ce à dire qu'ils y trouveront toutes les racines qu'ils pourront y rechercher ? Evidemment non. Certaines racines n'intéressant vraiment pas le lecteur français ou encore inconnues ne sont pas données. Les botanistes, par exemple, ne sauront pas d'où vient le nom mildiou ; les géologues chercheront en vain l'origine du nom gabbro. Il n'en reste pas moins que l'ouvrage rendra d'immenses services à tous ceux, de plus en plus nombreux, qui lisent ou emploient les mots scientifiques techniques. Et les auteurs doivent en être remerciés et félicités.

G. M.

C. FAVARGER, Doyen de la Faculté des Sciences de Neuchâtel, traite de la Flore alpine du Jura, dans *Le Monde des Plantes* du premier trimestre 1961. A cette occasion, il éclaire, par des données modernes, les problèmes anciens que pose cette flore. On constate la raréfaction progressive de la flore alpine du Jura dans le sens sud-ouest - nord-ouest. Les espèces alpines de cette flore font figure de plantes-reliques. Les espèces à aire disjointe présentent de grandes lacunes de distribution, mais la chaîne du Reculet est très riche en espèces alpines. Et l'auteur oppose à l'hypothèse des migrations postglaciaires, celle de la résistance de plantes méditerranéo-montagnardes sur un certain nombre de refuges jurassiens : chaîne du Reculet, Crêt de la Neige, la Dôle, le Mont Tendre, Chaseron et Chaseral.

Dans le même numéro, R. GAUME signale l'appauvrissement rapide de la végétation spontanée aux environs de Paris. Analysant parfaitement les causes de ce phénomène, l'auteur souhaite qu'un certain nombre de sites soient bientôt classés comme parcs nationaux, pour le plus grand bonheur des botanistes et des touristes. Pour cela il faudrait évidemment ne rien saccager et respecter le silence, ce qui serait probablement le plus difficile à obtenir à notre époque de brutalité et de machinisme envahissant. Et il conclut : « Ayons bon espoir, envers et contre tous ! ».

Dans le second numéro de 1961, H. GAUSSEN rectifie plusieurs erreurs commises par certains botanistes dont la hâte de publier n'a laissé que trop peu de temps aux vérifications indispensables. C. HAMANT entretient le lecteur des Marais salés de Lorraine ; J. RODIE, des plantes du versant oriental des Alpes-Maritimes qui n'ont pas franchi la ligne de faite, et R. ENGEL, des rieds de la plaine d'Alsace. Mais ces pages contiennent encore bien des renseignements floristiques, des informations de toute nature, des lignes aimables... En bref, un sommaire varié, d'un intérêt universel qui continue la tradition de cette excellente feuille à laquelle on peut s'abonner en adressant 5 NF à C. LEREDDE, 7, rue du Canard, Toulouse, C.C.P. 1.380-78, Toulouse. On peut aussi obtenir des spécimens, gratuitement.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

A VENDRE importante collection fossiles et minéraux avec le meuble les contenant. S'adresser : Mme PALIX, 9, rue Gentil, Lyon (2^e).

CEDE, carabes (paléarctiques) rares et peu communs — Recherche, contre paiement Arctiidae et Parnassiinae (paléarctiques) — Echange, bons rhopalocères de France.

A. RIOULT, 42, avenue Borriglione, Nice (A.-M.).